

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Mon Orient

Jacques Brossard

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

L'Orient de l'esprit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brossard, J. (1985). Mon Orient. *Liberté*, 27(1), 10–18.

JACQUES BROSSARD

MON ORIENT

Pour des motifs qui relèvent de la mâyâ, loin de toute sagesse (le temps, le travail, la santé), je ne pourrai pas, cher Yvon Rivard, vous répondre adéquatement, de façon maîtrisée, ordonnée, concentrée: vous contenterez-vous de ces notes rapides, décousues et nocturnes?

Mon orient, c'est d'abord *le cerveau droit*, l'hémisphère de l'est: celui qui s'efforce péniblement ou allégrement, depuis quelques années, de prendre sa revanche tardive sur son jumeau trop rationnel de l'ouest, — tout en sachant qu'il faut tendre, bien sûr, vers leur interconnexion et leur équilibre dynamiques, en soi comme sur la planète.

LECTURES ET IMAGES

Mon orient est surtout intérieur. J'y suis venu par la *lecture* et par la *voie allemande*: les Romantiques et Schopenhauer mais davantage Carl Jung et Hermann Hesse, mes premiers gourous. Carl Jung: l'empire du Levant et du Milieu; le royaume du Soi et des autres à travers les espaces et les siècles. Hermann Hesse: l'un des principaux phares «orientaux» de notre Occident. Pas seulement *Siddharta* mais *Narcisse* et *Goldmund*, *Le Loup des steppes*, *Le Jeu des perles de verre* et *Le Voyage (intérieur) en Orient*. Il faut ajouter l'«Entre amis» du *Poète chinois* (que j'achève à l'instant): l'un trouve *sa* réponse dans le quotidien d'une vie bour-

geoise, un autre la cherche dans l'ascèse d'un travail matériel et concret; ne sommes-nous pas, la plupart d'entre nous, les *semblables* de Hans, le «héros» partagé entre ses deux amis mais que sa voie tourmentée tire *en avant* vers le travail exigeant de l'écriture (musicale en l'occurrence) et qui nous salue tous, «dans son cœur, comme ses amis et ses frères»? — *Nous orienter vers la création?*

L'orient d'Hermann Hesse, entre autres, c'est celui du détachement, de la tolérance, de la sagesse et de l'intériorité, mais leur but n'est pas l'inaction, l'évasion, la démission ni la contemplation stérile: celle-ci est un renoncement, un ressourcement nécessaires plutôt qu'une fin; leur but, c'est l'action, qui peut être le labeur de la création; leur but, c'est un engagement personnel dans la vie. — Etre pour agir et créer? (Je demeure «occidental»...)

Que d'autres lectures au fil des ans! J'aimerais tout citer avec le plaisir naïf du toujours-néophyte. Tant d'auteurs, tant de textes! Leur diversité ne vaut-elle pas celle de l'Occident, depuis le fantastique emporté ou le baroque picaresque (vous avez lu *Au bord de l'eau?*) jusqu'à la pureté dépouillée ou cruelle... Je biffe! Ce ne serait ici qu'une accumulation de noms et de titres. A chacun son florilège.

Me permettez-vous, cependant, de citer *un* passage de la *Bhagavad-Gita* et de le faire dans la traduction archaisante d'Arnold, celle qu'aimait Gandhi (*The Song Celestial*)? «Let right deeds be thy motive, not the fruit which comes from them. And live in action! Labour! Make thine acts thy piety, casting all self aside, contemning gain and merit, equable in good or evil.» Précieux conseils, entre autres, pour un écrivain québécois! — Faut-il brûler *tous* les livres

L'espace du dedans. Images de Bagdad et de Trébizonde, d'Ecbatane et de Samarkand, de Bénarès, d'Edo ou de Cipro... Images de rêveries.

Que d'images-films aussi, au cours des années! Plaisir des découvertes déjà anciennes, bonheurs plus récents des cinémathèques. Beauté plastique et dépouillement, chaleur humaine ou fantastique... Ici

encore, les noms accourent et je dois biffer: qui d'entre nous n'a pas admiré plus d'un film de l'Inde ou du Japon? (Les autres nous sont encore plus chichement comptés.) Qui n'en a pas été marqué? Cela fait partie de notre orient à tous.

Mais là, à propos d'images, un aveu kitsch: il est des «pompiers» orientalistes qui m'ont fait rêver et voyager comme les bourgeois du Second Empire — avec un avantage sur eux: en voyant ces tableaux, nous voyageons aussi dans le temps. Rêveries profanes et vulgaires que celles-là?

MON ORIENT

Remontons vers la *Bhagavad-Gita*! Je crois bien qu'avec les années (telles expériences? telles influences? les premiers appels sournois mais concrets de la mort?), mon orient se teinte à vrai dire, comme chez tant d'autres, d'une certaine spiritualité sinon d'un demi-«mysticisme» qui tiennent au réveil, non pas à l'évasion, mais que je préfère taire ici car cela relève plutôt du Silence. Hélas! que la sagesse est longue à naître, et le détachement, et la sérénité! Leur absence est parfois douloureuse comme un enfantement.

Chacun sait, d'ailleurs, que le mysticisme et la sensualité font bon ménage et s'étreignent fréquemment avec volupté, — pas seulement à l'Est! (Qu'en est-il à Côte-des-Neiges, où les yeux noirs et brillants des «belles étrangères» de l'Asie et du Levant happent si vivement nos regards? Puis-je d'ailleurs mentionner en passant qu'une excellente amie a du sang *tatar*?! — La matière et l'Esprit ne doivent *jamais* se dissocier.

J'allais m'égarer (sans pour autant me désorienter)? — Mon orient, donc, est surtout intérieur et *tend* de plus en plus vers le «spirituel». Peut-être aussi, du côté de l'Inde, vers l'obsession, la déraison, le débordement, le dégoût, le grouillement germinal, la prolifération. Par contre, quoi qu'il puisse en sembler parfois dans *Le Sang du souvenir* ou «L'engloutissement», mon orient n'est *pas* celui des supplices raffinés ni des cruautés brutales, qui sont

l'envers maléfique de la sagesse et du détachement. Ce n'est pas non plus celui de la violence explosive et massive que déchaîne l'irrationnel (cependant que la nôtre, sans être forcément plus absurde, plus féroce ou plus démente, demeure le fruit moins collectif de l'hyper-rationalité). La folie, cependant, côtoie *toujours* la sagesse.

Ce n'est pas non plus celui des arts martiaux malgré leur philosophie. (Puissent, d'ailleurs, la force et l'énergie se mettre au service de l'Esprit positif!) C'est plutôt celui de l'infinie subtilité du sourire, du verbe, du signe et du pinceau. Celui de la courtoisie du geste et du respect amusé du comparse humain. C'est celui de la mélopée arabe, de la danse israélienne ou de l'ineffable et lancinant appel indien. C'est celui de la vie, profonde ou mouvementée; mais ce n'est pas celui du chaos. (A moins qu'il ne soit générateur de vie?)

Est-il vrai, au fait, qu'à l'instar du cerveau droit, l'orient représente dans une certaine mesure la part «féminine» de l'humanité, sa part intuitive, instinctive et sensorielle face à l'Occident rationnel, technologique et déshumanisé? On ne peut pas dire que le Japon, pour sa part, si puissamment non rationnel qu'il devienne parfois, soit particulièrement anti-technologique. Ce serait donc la part «féminine» de cet orient «féminin» que j'ai préféré plus haut?

L'orient rêvé, c'est aussi le soleil et la chaleur, surtout par ces temps gris et froids qui commencent à assaillir les nordiques que nous devons être. (Le Midi et l'Orient n'ont-ils pas toujours attiré les Saxons, les Scandinaves et les Germains?)

L'ORIENT

Notion géographique floue, à vrai dire, que celle d'Orient. Le Japon se trouve à l'ouest de la Californie; le méridien de Greenwich transforme la France (!) en Orient... Le véritable méridien, n'est-ce pas celui qui traverse les pays des origines hominiennes: le Kenya et l'Ethiopie? Mais l'Afrique du Nord, c'est l'Orient, et la Sibérie russifiée (soviétisée), l'Occident.

Il n'y a pas que l'Orient intérieur. Il y a, pour nous tous, ses drames politiques concrets: les droits affrontés d'Israël, des Arabes et des Palestiniens, la destruction accablante du Liban, le sursaut tragique de l'Iran et de l'Islam intégriste, les masses mal nourries et tumultueuses de l'Inde, les secrets de la Chine à venir ou l'intégration (et la transmutation?) japonaise de l'Occident: la «turbulence», le «bruit», l'inconnu. L'Orient du réel extérieur nous interpelle tous, — mais je choisis de ne pas en discuter ici. (D'autres le feront?)

Puis-je revenir un instant au «spirituel»? L'Orient fut aussi le creuset de *toutes* les grandes religions (si l'on exclut l'adoration sanglante du Soleil; Aztèques et Incas venaient cependant d'Asie). Toutes: y compris la judéo-chrétienne — avant que l'Occident ne l'ait trop «hellénisée», codifiée, réglementée, encarcannée, castrée ou aseptisée. Sève mise en bouteilles, lave à demi pétrifiée. Peut-être qu'en se tournant davantage vers certaines valeurs religieuses de l'Orient *et* de l'Afrique authentiques (l'Occident, d'ailleurs, n'a pas forcément le monopole de l'amour fraternel et actif), le christianisme saura mieux se renouveler? — Je crois en l'Esprit qui s'incarne (pour le meilleur et pour le pire?). Rien n'abolira toutefois la voie terrestre et nécessaire de la souffrance. — L'Orient est aussi la source des plus pénétrantes hérésies, à commencer par celle des gnostiques, — mais là encore, je retiens mon stylo.

RÊVES DE NUIT

Mon orient intérieur est aussi celui des rêves de la nuit. (Je parle ici de ceux qui sont plus «jungiens» que «freudiens», — plus «collectifs» que personnels?)

Ainsi, j'ai chevauché (galopé) avec des femmes et des guerriers scythes (!) Or, nos ancêtres francs et celtes ne venaient-ils pas des steppes d'Asie centrale et de Russie méridionale (cependant que nos frères indiens sont venus d'Asie par le nord-est)? J'ai aussi rêvé plusieurs fois que la Perse vainquait la Grèce antique, — et l'instinct, la raison? Mais j'ai vu plus

tard les ruines des forteresses effondrées des Sassanides au milieu d'un désert. — Tant de rêves! Je n'en retiendrai ici que deux bribes, en abrégeant, parce qu'elles ne sont peut-être pas sans signification.

Le rêveur vient de quitter (à «Paris») une amie marquée par l'Orient. Il parcourt une route de la campagne québécoise qui grimpe interminablement, au soleil, à travers des champs blonds. Bifurcation. Deux enfants, un garçon et une fillette, tentent vainement de lui indiquer la direction à suivre. Il leur répond qu'il ne comprend pas: «Je suis désolé: j'ignore le langage des oiseaux». (On m'a dit plus tard que l'expression était soufi.) Eh non! je n'apprends pas vite! Je ne fais jamais *rien* vite. J'envie ceux qui savent s'élever sans pour autant quitter la Terre.

Une autre fois, c'est la nuit. Le rêveur se trouve d'abord au milieu d'une fête foraine «française» où l'on s'amuse ferme; il s'ennuie et s'en va. Il croise quelques travailleurs immigrés algériens, tous vêtus de noir et solitaires comme lui. Il se trouve maintenant au creux d'une longue rue étroite bordée de hautes maisons chaulées mais aveugles — et subitement, il tend les bras vers le ciel constellé d'étoiles (ce qu'il peut en voir, en rêve) et clame d'une voix rauque et forte une prière arabe ou hébraïque (langues que je ne connais évidemment pas). Offrande, gratitude, supplication? Il porte une redingote noire comme celles des hassidim («orthodoxes»). Au bout de la rue apparaît alors une mosquée aux arcades faiblement éclairées par des flammes. Dans la cour intérieure, au sons d'une musique vigoureusement rythmée, dans les lueurs dansantes d'un feu, douze mages-derviches virevoltent en faisant voleter leurs grands manteaux de brocart écarlate et azur étoilés d'or; l'un d'eux indique au rêveur, du regard, la porte basse qui se trouve au fond de la cour.

Trois femmes voilées, en tuniques blanche, rouge et noire, se tiennent non loin de la porte, près du puits d'où coulent trois filets d'eau. Le rêveur sait que l'une a vingt ans, une autre quarante et la plus âgée, soixante ans. Elles inclinent légèrement la tête et sou-

rient tendrement, en silence; il fait de même; puis il franchit la porte.

A l'intérieur de la mosquée, derrière un comptoir de vestiaire (pareil à celui d'un bar), un vieillard de haute taille, en tunique pourpre, lui retire courtoisement son paletot/redingote et lui en fait voir la doublure: c'est un manteau de mage en brocart écarlate étoilé d'or retenu à son paletot noir par des centaines d'agrafes. «Dépêchez-vous, lui suggère le vieillard: la cérémonie achève.» On entend encore le son des tambours qui résonnent comme un cœur énergique mais affolé. Mais plus le rêveur dégrafe d'agrafes, plus il y a d'agrafes qui se ragrafont un peu partout... Eh oui!

VOYAGES DE JOUR

Des voyages plus concrets? (Ai-je encore un peu d'espace?) Entre la grisaille tentaculaire et cataclysmique du Tokyo de l'an 2000 et les effondrements poussiéreux du Caire (mais il y a les temples de Kyoto ou de Louxor, le Fujiyama ou la mosquée Al-Azhar), je revois surtout (en cet instant) Jérusalem et Angkor Vat. Lieux sacrés; axes rivaux du monde.

Il n'est pas nécessaire d'escalader l'Himalaya ni même d'aller au Tibet: le plus haut des temples gradués d'Angkor Vat, celui du centre, nous fait voir l'univers *au-delà* de ses cours désertes, au-delà de ses rois, de ses guerriers, de ses apsaras (danseuses) merveilleusement sculptées et ciselées dans la pierre de ses murs, au-delà des jungles étouffantes qui l'entourent et cherchent à l'envahir: n'est-il pas le double terrestre du cosmos où les méta-galaxies tournent autour d'un centre invisible? Je refuse de croire que les Khmers rouges ont pu *profaner* Angkor Vat.

Jérusalem: la vraie «ville éternelle». (Que Rome retourne à Jérusalem!) Cité vivante, organique, apparemment désordonnée (je parle de la vieille ville...); creuset de tous les âges, de tous les peuples. Vacarme, tumulte, confusion, cris, prières, crotte, encens. Présence et profanation du sacré. Mouvement puissant de bas en haut et de haut en bas. Lacis des ruelles grimpantes, passages voûtés, ombres, clartés, grot-

tes, labyrinthes: ville initiatique entre toutes, — comme le sont d'ailleurs Fez ou Venise, qui est aussi l'Orient. (Sa courtisane de l'Ouest, ondoyante et fardée. Les voies les plus longues, les plus détournées, vous conduisent droit devant vous cependant que les plus courtes vous noient.) Et je me rappelle tout à coup Constantinople baignée dans sa brume d'or... Je biffe. Abrégeons!

ROMAN-FLEUVE

Il me faudrait aussi abréger l'interminable roman que j'ai entrepris en 1975, que le travail et la santé (mâyâ! mâyâ!) retardent depuis 1978, mais qui continue d'évoluer au fil des mois. (Voici dépassée la 2 000^e page — mais j'achève! J'achève le premier brouillon: le tout sera-t-il préthume ou posthume ou néanthume? Inch'Allah!) Si je le mentionne en terminant, c'est que son «héros» aryo-sémitique y cherche longuement, d'abord à Manokhsor (où l'or est l'Orient), la voie du centre et du «pouvoir» réel (qu'il *croit* réel), lequel centre se trouve situé à l'est de son quartier d'esclaves. Trouver le centre (d'ailleurs décentré) en passant par l'Est, c'est-à-dire: par l'autre côté? Quand il aura découvert le centre et l'orient «véritables» — beaucoup plus tard, ailleurs, infiniment plus loin, «au terme de longues aventures» et de longues «traversées» (mais ce n'est pas un roman purement «jungien», loin de là!) — il voudra obstinément retourner vers l'ouest en y entraînant de force (plus ou moins) ses deux femmes (l'heureux homme?) et ses trois enfants, — aussi aveugle que son «maître», bien qu'il lui résiste quelquefois.

Mais quand il aura aperçu l'ouest de son nouveau pays, vers la fin du roman, depuis le sommet d'une montagne moins élevée que l'Himalaya, c'est vers le soleil *levant* qu'il se retournera pour mourir. (Dire de mon «héros» qu'il mourra bientôt, est-ce déflorer ma chronique? Car il *faudra* bientôt le faire mourir, c'est écrit. Où s'en ira-t-il?) — Epigraphe: «Toute vérité n'est qu'une avant-dernière vérité» (Carl Jung). — Mourir en appelant, mais debout.

SOLEIL LEVANT

Il n'y a pas que la nuit et les ténèbres de l'apocalypse, il y a la tendresse et la fraternité. Aimons, travaillons et créons face au soleil LEVANT. Même si notre horrible karma est de mourir sans jamais avoir accompli notre «œuvre», ni notre vie, aimons et créons, mourons et renaissions face au soleil LEVANT. Si nous craignons l'éblouissement ou l'aveuglement, prenons garde et fermons les yeux? Nos paupières closes ruisselleront quand même de lumière et de sang.

Et tout le reste est enfin Silence.

18 novembre 1984